

L'ordre du temps [Krzysztof Pomian]

Autor(en): **Muller, Bertrand**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

avant la Grande Guerre. Cet aspect de la transition est encore au cœur de l'étude de Louis Bergeron qui suit au XIX^e siècle les survivances françaises de ce personnage si essentiel dans les sociétés anciennes, le meunier, inexorablement concurrencé par une catégorie nouvelle de grands entrepreneurs de la farine, ceux de la minoterie industrielle. Ils accèdent peu à peu à l'élite des producteurs et négociants en denrées alimentaires, un cercle influent, peu étudié jusqu'ici.

L'autre grand thème qui fait la réputation de l'école genevoise, l'économie des villes d'avant l'industrialisation, réunit quelques contributions utiles. Celle de René Favier sur le réseau urbain dauphinois au XVIII^e siècle souligne le décalage existant entre la définition fonctionnelle de l'organisme urbain et l'importance réelle des activités agricoles au sein des territoires dépendant d'une cité. Elles assurent, bon an mal an, dans une large mesure, l'approvisionnement local. Les grandes villes font exception. Genève particulièrement fait l'objet d'une mise au point de Dominique Zumkeller. Scrutant le rôle de la Chambre des blés (1628–1798), l'auteur met en exergue les échelles locales et régionales des achats de céréales et leur rôle complémentaire au gré de la conjoncture. Toujours à Genève, Alfred Perrenoud rappelle avec bonheur que les effectifs de population vivent aussi au rythme de la transition. Par une mise en relation des phénomènes migratoires, de l'âge au mariage, de la conjoncture, des stratégies d'ascension sociale et de la reproduction des générations, l'historien de la démographie conteste bien des idées reçues. Des explications fondées sur la corrélation entre niveau de vie et déclin de la fécondité, sur l'antériorité de la baisse de la mortalité par rapport à celle de la natalité doivent être nuancées. Alfred Perrenoud insiste sur l'importance des politiques familiales, sur le poids des effectifs des générations et surtout révèle l'influence des milieux populaires dans le renouvellement de la population au stade de la transition démographique.

Fribourg

François Walter

KRZYSZTOF POMIAN, *L'ordre du temps*. Paris, Gallimard, 1984. 365 p. (Bibliothèque des histoires).

En réunissant dans un seul volume une série d'articles parus primitivement dans l'excellente *Enciclopedia Einaudi*, K. Pomian nous offre le plaisir de découvrir un brillant essai sur le temps, et déjà, sans doute aucun, un grand livre d'histoire. L'ambition de l'ouvrage ne se limite pas à une histoire des représentations ou de la mesure du temps. Son objet, c'est une histoire du temps-même, abordée dans une perspective encyclopédique et philosophique à la fois dont la richesse et la profondeur témoignent déjà de la performance du livre.

Quid est tempus? s'interrogeait le philosophe, «Qui saurait en donner avec aisance et brièveté une explication? Qui pourrait le formuler en mots, le saisir même par la pensée?» Le questionnement de saint Augustin n'a cessé de hanter la réflexion des savants comme celle des praticiens. Pourquoi en effet, le temps qui nous apparaît pourtant comme une donnée immédiate de la conscience résiste-t-il tant à notre raison et à notre intelligence? Qu'est-ce qui fait qu'à lire des ouvrages sur le temps, l'on ait souvent la pénible impression d'un dialogue de sourds? C'est que la question du temps nous apparaît incontournable; elle est irrémédiablement liée à l'intelligibilité de notre angoissante condition et nous ne cessons de la poser, nous évertuant à les réconcilier, «tout en sachant qu'avant que nous parvenions à en donner raison, [le temps] aura, en se jouant, raison de nous» (p. 347).

C'est encore parce qu'il y a d'infinies manières de visualiser le temps et que l'usage du mot ne se réfère jamais à une définition unique et seule vraie; il est par essence polysémique. C'est là un présupposé fondamental de l'ouvrage: il n'y a pas

un, mais des temps et il faut en admettre d'emblée la pluralité, qui n'est aucunement une apparence, mais bien une réalité irréductible, constitutive de sa définition et qui rend, par là-même, sa part de validité à chacune des configurations temporelles qui se sont succédées et combattues.

Cependant, au-delà de leur diversité, quatre grandes familles temporelles traversent l'histoire intellectuelle de l'Occident, de l'Antiquité à nos jours. Le temps, en effet, y est toujours représenté comme stationnaire-réversible ou discret ou cyclique ou linéaire ou encore, comme une combinatoire de ces représentations. Aucun de ces motifs, considérés isolément ou ensemble, et qui forment alors un «système stratifié» ou une «architecture temporelle» selon les termes de Pomian, ne sont toutefois des invariants. Ils ont chacun une histoire propre, parfois fort complexe, et tous ensemble, une histoire commune. Ainsi, tout comme il n'est pas un, mais des temps; il est des histoires de temps. Et toute histoire de temps, qui coïncide en partie avec l'histoire de l'histoire, peut être conçue comme une étude «stratigraphique», comme l'étude d'une «coupe faite à travers l'épaisseur temporelle de son objet» (p. XIV), laquelle renvoie encore à une analyse historique des conditions d'intelligibilité du temps. «A chaque époque, c'est une architecture temporelle donnée qui contient virtuellement les questions concernant le temps, l'articulation des éléments de cette architecture, quel que soit leur nombre, n'étant jamais parfaite, posant toujours des questions aux praticiens et aux penseurs» (p. 253).

C'est ainsi que l'on peut lire l'ensemble du livre de Pomian comme une histoire du temps selon des points de vue différents et chacun des chapitres séparément comme autant de mises en scènes, de mises en ordres de catégories fondamentales du temps, et en particulier, du temps de l'histoire – événements, répétitions, périodes ou structures – qui ont chacune leur histoire singulière. A souligner les excellentes pages consacrées à l'événement et à la chronologie, qui constituent une contribution essentielle à la conceptualisation du temps historien. Elles sont mieux achevées que celles consacrées aux structures pour lesquelles Pomian n'a pas cherché, malheureusement, à tirer toutes les conclusions «temporelles».

Le dernier chapitre reprend l'interrogation du temps qui organise l'architecture temporelle de la civilisation occidentale. K. Pomian y analyse notamment le lent basculement d'un temps qualitatif en un temps quantitatif qui émerge dès le XII^e siècle, dans les élites d'abord, pour atteindre, à l'aube du XX^e, toutes les strates de la société. Dans cette longue durée de près de cinq siècles, s'est ébauchée une profonde transformation des représentations temporelles, concomitante de la modification des attitudes à l'égard de la vie et de la mort, du passé et de l'avenir. Elle s'est opérée, irrégulièrement sans doute, mais irrésistiblement, sous la triple influence de la monétarisation, des transformations démographiques et de l'alphabétisation, s'accompagnant d'une promotion spectaculaire de la science et de l'histoire.

Avec K. Pomian, le temps, enfant de la finitude et de l'histoire, a enfin trouvé historien à sa mesure. A la pénétration et à la rigueur du commentaire s'ajoute encore l'élégance et la pureté de la langue qui confèrent de surcroît à ce livre dense toute sa séduction. Mais c'est surtout par son effet épistémologique pour la discipline historique qu'il ne devrait pas passer inaperçu des historiens et qu'il devrait susciter un débat. Certes, ainsi conçu, l'ouvrage n'aboutit à aucun projet théorique pour l'histoire, ce que K. Pomian croit inconsistant (p. 197). Cependant, d'une définition plurielle du temps, il découle que la discipline qui s'est chargée de le signifier se voit privée, de la sorte, de la portée ontologique qu'elle a cru longtemps seule détenir: elle cesse désormais de s'identifier à la seule morphogénèse.

Dès lors, apologie pour une intelligibilité plurielle du temps, ce livre n'est-il pas en même temps un plaidoyer *pro domo*, pour une histoire à la fois multiple et globale?

Berne

Bertrand Muller